



Les aventures de
Vick et Vicky

CAP SUR SAINT-MALO

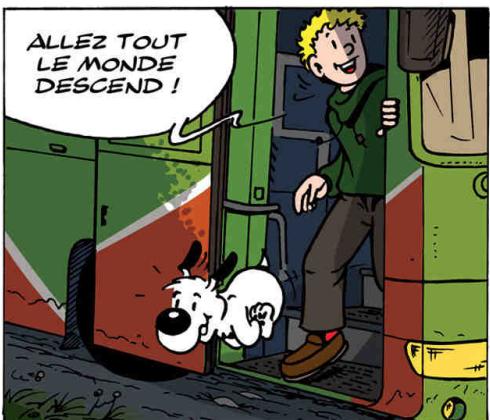
Jean-Charles GAUDIN - Bruno BERTIN



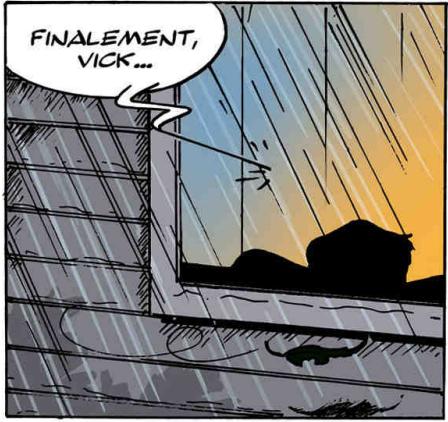
Couleurs Studio Vicky



Editions P'TIT LOUIS













SAINT-MALO : son histoire en quelques mots...

La genèse de Saint-Malo remonte au 1er siècle avant notre ère sur la presqu'île d'Alet, dans le quartier qui porte encore le nom de cité d'Alet dans le quartier de Saint-Servan. Fortifiée par les Romains à la fin du IIIe siècle, la cité d'Alet est le siège d'une garnison militaire et comprend la station portuaire abritée de Reginca. C'est cette station qui a donné le nom au fleuve côtier dont elle défend l'estuaire : la « **Rance** ».

Maclow ou Malo, un moine breton originaire de l'actuel pays de Galles, débarque dans le pays vers le milieu du VIe siècle. Il devient évêque d'Alet et à sa mort il est inhumé dans une presqu'île de 16 hectares située à 1500 mètres au nord. Ce qui donne à ce lieu le nom de Saint-Malo de l'Île. Mais c'est en 1145, et cela à la demande de l'évêque **Jean de Châtillon**, que le transfert du siège épiscopal d'Alet se retrouve à Saint-Malo.

Saint-Malo est une cité maritime attractive par son droit d'asile qui est étendue à toute la cité et sa situation exceptionnelle par son port de marée séparé de la mer par l'isthme* du Sillon. Appartenant à son évêque et aux chanoines de la cathédrale Saint-Vincent qui se partagent la co-seigneurie, c'est en 1308, que mécontents du mauvais état des fortifications, les habitants élisent pour la première fois un maire et une commune jurée qui ne dure pas longtemps.

*isthme = bande de terre étroite située entre deux mers et réunissant deux terres.

Pendant la guerre de Cent Ans, la ville est de plus en plus hostile aux ducs bretons qui sont amis des Anglais. En 1395, le pape cède la ville au roi de France **Charles VI** jusqu'au moment où **Jean V** la reprend.

Saint-Malo est rattachée définitivement à la France suite à la défaite des Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier en 1488. **La duchesse Anne de Bretagne**, mariée successivement aux rois de France **Charles VIII et Louis XII**, souhaite conserver de son vivant ses droits sur l'ancien duché. Elle poursuit la construction du nouveau château par la grosse tour de l'angle nord-ouest qui prend le nom de **Quic-en-Groigne** en réponse à l'opposition malouine contre son édification.

Fin du XVe siècle et début du XVIe siècle, la cité connaît un grand essor grâce aux activités maritimes liées aux voyages de découverte : les alentours de Terre-Neuve, le Brésil et en 1534 **Jacques Cartier** découvre le Canada. À l'avènement du roi **Henri IV** qui est protestant, les Malouins s'emparent, en 1590, du château et s'érigent en république jusqu'à ce que le roi devienne catholique. Cela dure plus de trois années. C'est de cette époque qu'apparaît la devise « **Malouin suis** ». Beaucoup plus tard, on ajoute « **Ni Français, ni Breton** », mais la devise officielle de la ville est « **Semper fidelis** » qui signifie « **Toujours fidèle** ».

XVIIe et début XVIIIe, l'économie maritime malouine devient l'une des premières du royaume, avec notamment la guerre de course qui commence sous la guerre de Hollande et surtout pendant celle de la Ligue d'Augsbourg où s'engagent massivement les Malouins tels que Duguay-Trouin.

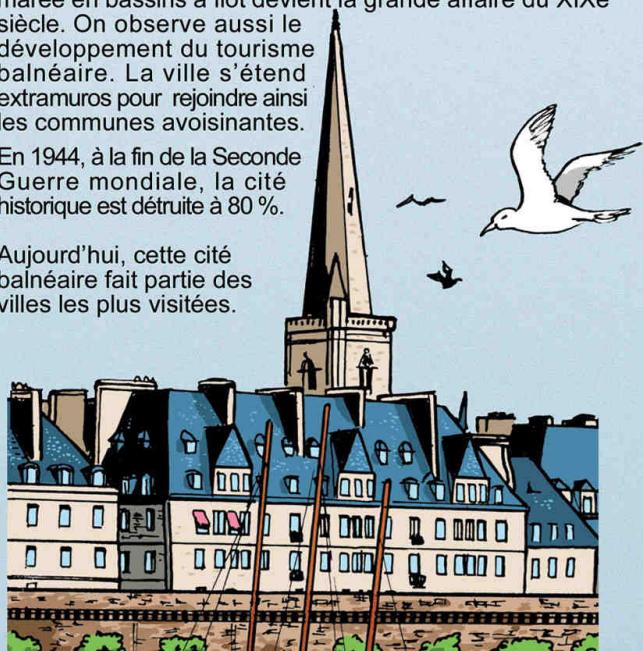
L'architecte militaire **Vauban** décide de faire de Saint-Malo un port de guerre, l'ingénieur **Siméon de Garengeau** est chargé d'en fortifier les abords.

L'âge d'or de la cité commence pendant la guerre de Succession d'Espagne grâce à la nouvelle route maritime ouverte par le cap Horn au commerce français sur la « **Mer du Sud** ». Les Malouins sous-traitent avec la Compagnie des Indes Orientales pour importer le café de Moka (Yémen) et forment même une Compagnie des Indes Orientales de Saint-Malo. **Duguay-Trouin** s'empare de Rio de Janeiro, et, Mahé de la Bourdonnais de Madras. Des Malouins prennent possession, au nom de la France, de l'île Maurice qu'ils baptisent « **Île de France** ».

C'est en 1815, période au cours de laquelle s'illustre le fameux **Robert Surcouf**, que la transformation du port de marée en bassins à flot devient la grande affaire du XIXe siècle. On observe aussi le développement du tourisme balnéaire. La ville s'étend extramuros pour rejoindre ainsi les communes avoisinantes.

En 1944, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la cité historique est détruite à 80 %.

Aujourd'hui, cette cité balnéaire fait partie des villes les plus visitées.



ETOILE DU ROY (Frégate corsaire)

Gréée en 3 mâts, **Etoile du Roy** est la réplique d'une frégate Corsaire de 1745. Ce navire de 310 tonnes était armé de 20 canons et accueillait 236 hommes d'équipage à son bord. Troisième plus grand navire traditionnel français, **Etoile du Roy** est aujourd'hui un extraordinaire navire pouvant embarquer 120 personnes en mer. Il est également un lieu de réception hors du commun.

Etoile du Roy a pour port d'attache Saint-Malo et est le navire amiral de la flotte **Etoile Marine Croisières**.

Ce trois mâts fut construit en Turquie en 1996 pour le besoin d'un film. Son constructeur, **Mickael Turk**, est le descendant d'une longue lignée d'armateurs. Il reproduit à l'identique cet élégant navire qui est baptisé **Grand Turk** dans la série télévisée britannique Hornblower. Etoile Marine Croisières en a fait l'acquisition en 2010 et rebaptisé Etoile du Roy.

Cette compagnie compte également dans sa flotte **le Renard, Etoile Molène et Etoile de France**.

Le Renard est un cotre corsaire de 30 mètres. Ce voilier de légende est une réplique du dernier navire armé en 1812 par le célèbre corsaire malouin **Robert Surcouf** (1773 - 1827). Ce cotre à huniers est un témoin emblématique de l'histoire de Saint-Malo et de la vie des corsaires.

Etoile Molène est un dundee thonier (bateau de pêche à deux mâts) construit en 1954 à Camaret. Il se consacrait alternativement à la pêche au thon et au chalutage en Irlande. L'élégance de sa voilure fait de lui l'un des bateaux traditionnels les plus connus de France.

Etoile de France, connue sous le nom « **Julia Af Faborg** » a été construite en 1938 au Danemark. Il ne reste que quelques exemplaires de « **Baltic Trader** » dans le monde.

Les corsaires...

Le corsaire est un membre de l'équipage d'un navire civil armé. Les corsaires ne sont pas des pirates puisqu'ils ont l'autorisation, grâce à une « **lettre de marque** » (appelée aussi « **lettre de commission** » ou « **lettre de course** ») de leur gouvernement en temps de guerre, d'attaquer tout navire battant pavillon d'états ennemis, et tout particulièrement son trafic marchand. Les objectifs militaires sont la cible de la flotte de guerre. Ils ont leur activité selon les lois de la guerre, cette forme de « **guerre navale** » est appelée « **guerre de course** ». Les corsaires opéraient surtout autour des îles Anglo-normandes, sur les côtes d'Espagne et d'Afrique. La plupart du temps, le bateau corsaire s'approchait du bateau ennemi en arborant ses couleurs. Après le coup de semonce, le navire devait s'arrêter sinon il risquait l'abordage.

René Duguay-Trouin

René Trouin, sieur du Gué, dit **Duguay-Trouin** est né à Saint-Malo le 10 juin 1673. Son père était un riche armateur descendant d'une ancienne famille de négociants armateurs de Saint-Malo. En 1689, à l'âge de 15 ans, il s'embarque sur un navire corsaire pour combattre les Anglo-hollandais. Il gravite tous les échelons de la hiérarchie militaire. A l'âge de 18 ans, en récompense de son courage et du respect qu'il a gagné auprès de ses hommes, on lui confie le commandement d'une corvette corsaire de quatorze pièces. A 24 ans, il devient capitaine des vaisseaux du Roi. A 34 ans, il est nommé **chevalier de l'ordre de Saint-Louis**. Il est anobli à l'âge de 36 ans. A cette époque, il a à son actif la capture de plus de 300 navires marchands et 20 vaisseaux de guerre.

Le 21 septembre 1711, à Rio de Janeiro, il réalise son plus haut fait d'armes. En effet, à la tête de 17 navires, dont la moitié est prêtée par le roi avec plus de 7000 hommes, il force le passage de la baie qui est protégée par les vaisseaux portugais soutenu par 7 forts armés et par 12000 hommes. Cette victoire marque la fin de sa vie embarquée. Il obtient alors le grade de lieutenant général de la marine à Saint-Malo et de la marine à Brest, et devient chef d'escadre à l'âge de 42 ans pour le Levant et le port de Toulon.

René Duguay-Trouin meurt le 27 septembre 1736 des suites de maladie.

Cette goélette à huniers servait à faire du transport de marchandise en mer Baltique.

A quai ou en mer, ces 4 navires hors du commun vous accueillent. Dès aujourd'hui, organisez vos événements de demain !

Etoile Marine Croisières :
Hangar à Tabac
Chaussée des Corsaires
BP 90500 – 35401 Saint-Malo
Tél. 02 99 40 48 72



Robert Charles Surcouf

Robert Charles Surcouf est né à **Saint-Malo** le 12 décembre 1773. Fils de Charles-Ange Surcouf, sieur de Boisgris, et de Rose-Julienne Truchot de la Chesnais. Il est, entre autre, le cousin des corsaires Duguay-Trouin par sa mère et par Jean Porçon de la Barbinais appelé le « **Regulus malouin** ». Son arrière grand-père paternel, **Robert Surcouf** de Maisonneuve était le commandant du navire corsaire « **Le Comte de Toulouse** ».

S'enfuyant de son collège en 1787, il réalise à l'âge de 13 ans et demi son premier voyage en mer sur le « **Héron** », puis s'engage le 3 mars 1789 comme volontaire sur « **L'aurore** » un navire marchand de 700 tonnes en partance pour les Indes pour y faire le commerce d'esclaves. Mais c'est en 1792 que **Robert Charles Surcouf** devient lieutenant sur le navire négrier le « **Navigateur** ». A 20 ans, il devient capitaine successivement sur plusieurs bâtiments : l'« **Émilie** », le « **Cartier** », la « **Clarisse** », la « **Confiance** » et le « **Revenant** » où il effectuera des dizaines de combats.

Sa réputation de redoutable corsaire est faite avec 44 prises et surtout celles des navires le « **Triton** » et du « **Kent** ». Après ces exploits, la tête de **Robert Surcouf** est mise à prix par les Anglais, et malgré le nombre de croiseurs britanniques, il rentre à Saint-Malo en 1801 avec un trésor de guerre immense.

En 1807, **Robert Surcouf** reprend la mer. Toujours insaisissable et redoutable pour les Anglais, il ramène d'autres prises venues des mers indiennes.

On ne peut pas parler de **Robert Charles Surcouf** sans citer le navire « **Le Renard** » même si ce dernier n'effectuera aucune prise donc pas de revenus financiers à son armateur, mais le 8 septembre 1813 ce bateau le rend célèbre en affrontant l'« **Alphéa** », une goélette anglaise largement supérieure en puissance de feu comme en hommes.

Robert Surcouf meurt le 8 juillet 1827 dans une maison de campagne située près de Saint-Malo à Saint-Servan. Nous pouvons lire cette épitaphe sur sa tombe qui se trouve toujours au cimetière dit de Rocabey : « **Un célèbre marin a fini sa carrière / Il est dans le tombeau pour jamais endormi / Les matelots sont privés de leur père / Les malheureux ont perdu leur ami** ».





Les aventures de Vick et Vicky

Jean-Charles GAUDIN - Bruno BERTIN



CAP SUR SAINT-MALO

Le pirate